

FUREURS UTÉRINES

DE

MARIE-ANTOINETTE,

FEMME DE LOUIS XVI.

La mère en proscrira la lecture à sa fille.



DON
N^o 90,930.



AU MANÈGE :

Et dans tous les Bordels de Paris.

1791.



FUREURS UTÉRINES

DE

MARIE - ANTOINETTE ,

FEMME DE LOUIS XVI.

D'ARTOIS , Coigny , Rohan , je chante vos exploits ,
Pudeur défend d'oser ; amour me dit que j'ose ;
Au dernier j'obéis. Faire cocus les rois ,
Les servir , n'est-ce pas joindre au laurier la rose

Sus , je commence. Un soir , après souper , Louis
Ivre d'amour , & plein de royale ripaille ,
Au lit de sa moitié fut porter ses foudris.
Mais pour les y laisser , ne faisant rien qui vaille ,
Las , il les remporta. Le sire étoit si mou ,
Que les yeux de Toinon , & tout l'art de sa dextre ,
N'y purent rien. Après avoir épuisé tout ,
De la Chapelle on fit venir l'orchestre ;

A 2

En vain on eut recours aux vins les plus lascifs ,
On mit en oeuvre toute la plus belle musique ,
Mains , gorge , fesses , con , les plus puissans ,
motifs ,

Rien ne ravitailla le bijou monarchique ,
Louis est mort. Toinon jure , sacre après lui ,
Envoie promener ces modernes orphées ,
Disant : » Je ne serai point foutue aujourd'hui ;
» Sur le débris du roi dressons mieux nos tro-

phées :

» Louis est impuissant , mais d'Artois ne l'est
pas ;

» D'Artois est aussi beau que le fringuant Na-
cisse ;

» D'Hercule il a la force , il aura mes appas ;
» Lui seul de mon affront va me faire justice.

Sitôt dit , elle volle à la couche du fat.
Et l'amour & la rage y vole avec elle ;
L'amour seul entre au lit , & livre le combat ;
L'amour a le dessus , & le foutre ruisselle.

Le foutre de d'Artois , le foutre de Toinon ;
Sans cesse anéantis , régénérés sans cesse ,
Inondant de ses flots , tettons , cul , couilles &
con ;

Les portent du plaisir au centre de l'ivresse.
On se pâme ; & Morphée à l'aide de l'amour ,
Étend sur leurs beaux yeux ses pavots & ses son-
ges.

Tous deux entrelassés s'endorment jusqu'au jour ,
Egayés en dormant par les plus doux menfon-
ges.

Amour les fit dormir , amour les réveilla.
A s'adorer toujours nos deux amans s'invitent ,
Non sans foutre. Le soir au parc on se rendra ;
Et c'est en se foutant que nos amans se quittent.

En vrai héros d'amour, d'Artois c'est comporté.
Qu'eût fait près de Toinette un fouteur petit-
maître ?

Le fort dix fois repris , fut dix fois emporté ;
Et plus il fut vainqueur , plus il désira l'être.

Le bruit de sa valeur bientôt se répandit :
Toutes veulent l'avoir ; mais d'Artois est fidèle.
On parla mal du roi ; d'Artois le défendit ;
Ne sachant trop prouver son amour à sa belle.

Toinette dissimule & fête son cocu ;
Elle affecte en public les soins , la prévenance ;
Louis , hélas ! n'a pas plutôt tourné le cul ,
Que l'amoureux Charlot fout la reine de France.

Sans que cela paroisse , on ne fout pas ainsi ;
La jupe de Toinette un beau jour devint courte :
Nature à ses plaisirs mêla certains vœux ,
Trop avant de d'Artois avoit été la courte :
Enfin Toinette est grosse & mon Charlot papa.

Que faire ! Au fort monarque on fait croire
merveille ;
Bientôt par députés on le félicita.
Le job sourit , & veut retoucher une oreille.
Sur ce , court chez la reine. Elle de tout son
cœur
Y consent ; & l'engage , à force de caresses ,
A retoucher au tout , si c'est là son bonheur.
En la foutimassant , il croit faire prouesses ,
Toinon riposte à sec , & le sire est content.

Toinon voyant Louis avaler la pillule ,
Fait voir pour son Charlot plus de tempéram-
ment ;
On se baise en sautoir , en levrette , en Hercule ,
Certains que plus on fout , plus le bonheur est
grand.

Louis étoit aveugle ; & la cour sur Toinette ,
Dès le premier instant que Charlot la grimpa ,
Avoit jetté les yeux. Plusieurs sur sa toifette

Glissoient billets d'amour, chansons, & *caetera*;
Toinon faisoit la sourde, & jouoit la coquette.

Pour un des plus ardens, un jour son cœur
parla.

Il étoit question déjà d'une amourette
Avec le beau Coigny, lorsque d'Artois entra.
Au lendemain sans doute on remit la partie.
D'Artois sur ce beau fils s'expliqua vertement;
La reine s'excusa, jura dessus sa vie,
Qu'elle n'auroit jamais que lui pour son amant.
A ce tendre discours elle joignit la preuve,
En couvrant de baisers le joujou de Charlot.
„ Fouts-moi, mon bel ami; fais sur moi toute
épreuve.

Amour de la folie emprunta le grelot;
Et voilà mon Charlot qui la fout de plus belle;
Il épuise le vieux, le moderne Arétin;
Il va du con au cul, de la bouche à l'aisselle.
De l'aisselle il retombe & part sur un tetin,
Il crut avoir par-là le cœur de sa Toinette.

Vainement on échappe à son funeste sort.
Bientôt ce beau vainqueur va savoir sa défaite;
Il la dut au caprice. Un jour souffrant trop fort
Pour accoucher, Toinon promit, jura qu'un
homme

N'auroit, tant beau fût-il, près d'elle aucun accès.

Elle maudit Adam, le diable, Eve & la pomme,
Et donne à Polignac son cœur & ses attraits.

De ses dames d'honneur, Jule étoit la plus belle,

Jule de ses talens vîte instruisit Toinon.
Toinon suivit de près son lubrique modele,
Et mieux que lui bientôt sut feuilleter un con.

La cour ne tarda pas à se mettre à la mode ;
Chaque femme à la fois fut tribade & catin ;
On ne fit plus d'enfant ; cela parut commode,
Le vit fut remplacé par un doigt libertin.

De-là tous ces cadeaux qui ruinent la France,
La moindre camariste ; un minois chiffonné,
Dès qu'il branloit Toinon, devenir d'importance.
On avoit cet honneur pour peu qu'on fût bien né.

D'Artois fit un voyage. A son retour il vole
Dans les bras de Toinette. Il lui fait compliment,
L'embrasse, veut la foutre, & dans son ardeur
folie,

Déjà lui montre un vit aussi ferme qu'ardent ;
Déjà sur un sofa le poliffon la pousse ;

Il est déjà dessus , quand d'un coup sec de reins ,
La reine vivement lui donne une secousse ,
Qui soudain le fait cheoir au milieu d'un che-
min .

Sans le déconcerter ; cette chute l'étonne ;
Il remonte. Aussi tôt un VOUS ME FATIGUEZ ,
Fait que sans le vouloir son pauvre vit déconne ;
Il tombe de son haut , ,, mais vous extravaguez ,
» Je ne mérite pas de vous voir aussi froide .
» - Retirez-vous , monsieur . - Je bande , vous
voyez .

Le courroux de Toinon croit , plus d'Artois est
roide ,

Envain ce beau fouteur tombe en pleurs à ses
pieds ;

Hélas ! il bande envain. Toinette , inexorable ,
Abandonne la place & le laisse à genoux .

D'Artois , le beau d'Artois , lui paroît exécration .
Elle rit aux éclats , trouvant les homme foux .

Il adoroit Toinon. De ce choc son cœur saigne ;
Il réfléchit , il cherche , & ne fait pas d'ou part
Le trait . Il examine , & voit un interrègne ;
Il fut bientôt au fait , & se tint à l'écart .

Le roi se plaint à lui des froideurs de la reine .
La capitale jase & lance des brocards :

B

Charles pour oublier son amoureuse peine,
 A Gibraltar s'en va courir d'autres hasards.
 Toinon parut sensible à cette prompte fuite,
 En Tribade avec Jule elle s'en consola.
 Elle changea de ton sans changer de conduite :
 Louis s'en aperçut, & la complimenta.
 La reine, par égard, eut une complaisance,
 Ce qui la mena loin. Le roi cette fois-là,
 Fut tellement épris, entra si bien en danse,
 Qu'il ne put la rater. On s'en étonnera :
 Mais par miracle ou non, Louis fit bien les
 choses :

Pour un moment Toinette oublia Polignac,
 Et le serpent lui plût enveloppé de roses.

Alors parut Coigny, sous le plus joli frac ;
 Polisson du matin, dont les femmes sont folles :
 Il paroit en chantant au lever de Toinon,
 Parle chevaux, plaisirs, toilettes, fariboles,
 Et fait plaire si bien, qu'il lui prend un tétou,
 Après l'avoir sucé, plus bas il veut descendre.
 Toinon feint de dormir, Coigny se permet tout ;
 Se rend maître du lieu qu'on n'ose pas défendre,
 Baise le cul, la motte, & pour tout dire, fout.

La reine à chaque coup légèrement riposte ;
 Entr'ouvre une paupière humide de plaisir,
 La réferme aussi-tôt qu'Amour se rend au poste

Mars & Vénus mieux qu'eux jamais n'ont sçu
- jouir.

En fouteur vigoureux Cogny décharge l'ame,
Toinon rend coup pour coup & ne peut résister,
Par les plus chauds baisers elle prouve sa
flamme;

Et l'inondant de foutre, elle ose l'imiter.

Par les noms les plus doux elle le récompense.
C'est son dieu, c'est son tout; c'est tout ce qui
lui plaît.

Elle voudroit donner un dauphin à la France,
Elle l'en prie en grace, & Coigny le lui fait.

Par mille jeux lascifs ce cher dragon prélude,
Il n'avait fait que foutre avec précaution.

Cette fois d'être honnête, il perdit l'habitude:
Il prépare la voie, & la fout tout de bon.

Quel triomphe pour lui! quels doux momens
pour elle.

Quel bonheur pour tous deux! Complaisante
Toinon,

Voluptueux Cogny, l'amour vous enforcelle:
Vous déchargez ensemble à perdre la raison,
Vous êtes seuls au monde & foutez pour la
France,

Adieu le jeu du doigt, tribade Jule, adieu.

Il ne faut plus penser à cette jouissance,
Se branler est d'un homme, enconner est d'un
dieu.

Notre couple amoureux trois fois décharge
ensemble,
Trois fois en fait autant avant de se quitter;
A peine séparés, même objet les rassemble.

Polignac les surprend, murmure, ose éclater
Menace même au point que le duc se retire,

Toinon veut se fâcher; mais Jule adroitement,
Fait tomber le discours sur l'amour, son délire,
Et parle avec le doigt à son tempéramment.
La reine avec le plaisir en sent tout le mérite,
Renonce à tout mortel pour la seconde fois;
Trouffe, patine, enfin branle sa favorite,
Avouant que les vits ne valent pas les doigts.

De Coigny cependant rien ne défit l'ouvrage,
Les caresses de Jule & sa lascive main,
Envain de la nature insulte net l'ouvrage,
Au compte de Louis arrive un gros Dauphin,
Juste au bout de neuf mois, à dater de l'époque
Où Coigny le jetta dans le moule royal.

Le roi se félicite & la reine s'en moque,

La

La France le nourrit ; tout n'en va que plus mal,
Toison pendant ce tems pour enrichir sa bourse,
Pour fournir au besoin de caprices divers,
Met à prix ses faveurs, courtise le Calonne,
Et dans tous ses plaisirs fait entrer l'univers.

Polignac épuisée eut une maladie,
La reine sur l'instant, répandit quelques pleurs.

La Mothe avoit été maîtresse en tribadie ;
Elle se présenta, fit preuves ; les douleurs
Se changent en plaisirs & Toinette décharge.

Elle se trouva bien de l'infidélité :
Polignac est plus belle, & la Mothe est moins
large,
En pareil cas l'étroit vaut mieux que la beauté.

Partageant ses chaleurs entre l'homme & la
femme,
Pour certain cardinal elle entre en passion.

Rohan tout glorieux d'une aussi belle flamme,
Fait avec ses catins bientôt diversion ;
Ne quitte plus la cour, à le bonheur de plaire ;
Obtient une entrevue, a chez la reine accès ;

Couche enfin avec elle & la rend bientôt mère,
Ce pauvre cardinal n'eut pas un long succès.

Toinon s'étoit donnée; elle voulut se vendre.
Le cardinal rougit d'acheter ses bienfaits :
La reine le vola sans qu'il pût s'en défendre,
Et mit sur lui le vol : de-là ce grand procès.

Tout le monde vit clair. Le parlement vit
trouble :

Le cardinal perdit. Louis est éclairé :
Il voit que la reine est aussi catin que double.
Rohan est à la cour par Louis attiré ;
Au tribunal commun il appelle sa cause,
La reine qui gagna va perdre justement ;
La justice des loix différemment dispose ;
Et si l'on est coupable , on l'est malgré l'argent.

Toinette des Bourbons augmente la famille ,
Ce commerce à Louis est approchant égal :
Mais nous qui nourrissons & pere & fils & fille ,
Pouvons - nous écrier avec le cardinal ,
Que les reines catins ont toujours fait du mal.

